

Calcutta. Si ce projet est mené à bonne fin, il aura des conséquences inappréciables, car, en ce moment, les populations indiennes se portent par milliers vers l'Eglise catholique. Quelle belle conquête pour l'Eglise, si l'empire indien, grâce à la protection intelligente de l'Angleterre protestante, finissait par passer à la religion catholique avec ses 200 millions d'habitants ! Qui sait si l'Angleterre ne sera pas l'instrument dont Dieu se servira pour l'accomplissement de ses vues miséricordieuses à l'égard des populations asiatiques et africaines ? Car l'Angleterre, non contente de son immense empire d'Asie, est en frais de s'en tailler un semblable en Afrique. Le délégué de la société britannique des lacs africains vient de conclure, avec le roi catholique de l'Uganda, un traité qui assure à ce pays le protectorat de l'Angleterre.

Désormais les vapeurs pourront remonter le Zambèze et tous les grands lacs, redescendre le Nil de Karthoum à la Méditerranée, et transporter à l'intérieur les missionnaires catholiques.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins donnés aux animaux au pâturage

Nombre de cultivateurs, je suis heureux de le dire, donnent tous les soins convenables au traitement du bétail. Ces cultivateurs ne négligent point surtout leurs vaches laitières, car ces hommes intelligents qui font honneur à la société canadienne française, ont compris, depuis longtemps, toute l'importance qu'il y avait de bien traiter ces dernières, et ils ont eu raison.

En effet, quoi de plus avantageux pour le cultivateur que des vaches qui lui donnent beaucoup de lait, et qu'un troupeau de bétail gras et bien choisi !

Avec son lait, il sera certain de faire beaucoup de beurre, d'engraisser bon nombre de pores, et d'y faire même du fromage. De plus, il a aussi la jouissance de confectionner avec ce lait quelques mets délicats qui serviront de temps à autre à le régaler.

Je dis que ces mets serviront, de temps à autre, à le régaler, parce qu'effectivement ce n'est pas chez notre brave et vaillant cultivateur que l'on trouvera des *Etres* qui font de leur ventre un dieu. Non, ce n'est pas chez lui. Il préfère avant tout une nourriture saine et profitable, la seule capable de donner à son corps, les forces nécessaires pour supporter les labeurs du jour. Il comprend, voyez-vous, sa position dans le monde. Il sait que Dieu ne l'a point placé ici-bas pour toujours. Il sait qu'il a une place à gagner au Ciel, et, en conséquence, il ne passe pas son temps qu'à satisfaire ses goûts. Il n'imite point ce *villain gourmand* qui se croit fait que pour faire *bonne chair*, et qui se plait à mépriser nos braves cultivateurs de ce qu'ils ne mangent pas toutes sortes de *bonbons* et de *friandises* comme lui. Oh ! l'insensé ! Que pense-t-il alors ?

Cependant, cher lecteur, laissons-le *extravaguer*, et nous, revenons à notre sujet.

Je vous ai dit que bon nombre de cultivateurs donnent tous les soins convenables à leurs animaux, une fois qu'ils sont au champ ; mais aussi, je dois également vous dire qu'il y en a d'autres qui ne s'en occupent guère. C'est à ces derniers surtout auxquels je me propose de donner quelques conseils. Et nul doute, qu'ils les recevront volontiers, vu que tout ce que je fais est dans l'intérêt, et pour l'intérêt seul du brave cultivateur Canadien-français.

Tout d'abord, cher lecteur, la première chose que nous devrions prévoir et faire, est de désigner une année d'avance, les pièces de terre que nous voulons paéger. Ainsi, ce sera agir en homme sensé, en homme qui veut faire fructifier ce que lui a donné la divine Providence. On commencera par y semer de la graine de mil et de trèfle mêlés ensemble ou tout simplement l'une et l'autre séparées, selon qu'on le jugera à propos ; et, si l'année n'est point sèche, on sera sûr à l'automne d'avoir déjà sur ces pièces de terre, une herbe abondante et nutritive.

Moi-même, j'ai connu des hommes assez intelligents d'ailleurs, *détester* le procéder que je vous suggère, de semer de la graine dont le but principal est de former de bons parcs, de gras pâturages. Voici quel était leur prétendu raisonnement :

On a beau dire, disait-on, que semer de la graine, se donner beaucoup de peine, travailler beaucoup, enrichit un homme ; nous, nous disons que non. Qu'on sème de la graine ou qu'on en sème pas, ajoutaient-ils, c'est bien toujours la même chose ; quand ça doit pousser ça pousse bien sans qu'on s'en donne la peine ; quand il est dit qu'un homme doit avoir de la chance, il en a ; quand il est dit qu'il n'en doit point avoir, il en a point ; et, si nos terres ne poussent pas, c'est que ça doit être comme ça.

N'est-ce pas, lecteur, que voilà un beau raisonnement.

On pourrait nous aussi répliquer à ces sortes de gens, et leur dire : Que vous colportiez les fusées nouvelles ou que vous ne les colportiez pas, c'est la même chose ; que vous dépensiez votre argent en folle dépense ou que vous l'employiez à améliorer votre terre ; que vous ayiez chez vous de quoi manger ou que vous n'en ayiez pas, vous mangerez toujours ; que vous ayiez une langue, *j'allais dire une bonne ou mauvaise langue*, ou que vous n'en ayiez pas, votre malheureux petit moulin à palette marchera toujours.....

Ho ! ho ! me crie-t-on. Arrêtez-là. Nous avons tout maintenant. Il est bien vrai que si nous n'avions point de langue *longue* qu'il y aurait beaucoup moins de maux dans la société ; si nous ne dépensions pas inutilement notre argent, nous n'aurions pas de dettes, etc., etc.

Eh bien ! cher lecteur, les voilà avec nous ces messieurs, et ils sont pour nous.

Oui, diront-ils désormais : *Il faut semer de la graine pour faire de bons pacages, si toutefois nous voulons réaliser, avec nos animaux, de beaux produits, et cette fois, ils parleront sensément.*

Jusqu'à ce jour, les prés de ces cultivateurs n'ont eu qu'à offrir au bétail que d'épouvantables chardons, que de